

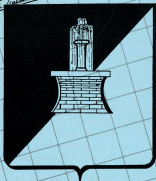
La Source



JUIN 1994

VOL 14 no 1

Bulletin trimestriel de liaison



PUISONS TOUJOURS À BONNE EAU

Ralliement des Familles Benneau

Membre de la Fédération des Familles Sèches Québécoises

La Source

Volume 14, No 1, juin 1994

La SOURCE, bulletin de liaison du Ralliement des Familles Bonneau est distribué aux membres du Ralliement et elle prend sa "source" au:

200 de Bernières,
Québec, Qc. G1R 2L7

■ Conception et écriture

Gilles Bonneau,

■ Collaboration

Philippe Bonneau
Rose Bonneau-Faulkner
Graziella Doucet-Bonneau
Maurice Bonneau
Soeur Solange Bonneau

■ Photographies

Graziella Doucet-Bonneau,
Maurice Bonneau

Photocomposition
Émile Bonneau,
Québec

■ Dactylographie

Claire d'Autueil-Bonneau,
Québec

■ Page couverture

Jude Bonneau,
Rivière Ouelle

ISSN 0844-2649

La Source juin 1994 Vol 14, No1

Sommaire

"Soeur Bonneau"

Voici enfin à l'intérieur de ce numéro du bulletin quelques bribes sur la vie assez extraordinaire de soeur Rose-de-Lima Bonneau, soeur grise de Montréal. J'aurais aimé élaborer davantage mais le temps m'a manqué. En terminant ces quelques pages, j'ai nettement l'impression de n'avoir qu'effleurer le personnage et je souhaite être en mesure de compléter ce reportage dans un avenir rapproché. Les lectures se rapportant à cette vie débordante de charité humaine ébranlent tous les cœurs hésitant et sensibles. Ceux et celles qui posséderaient d'autres documents pertinents sur "Soeur Bonneau", principalement reliés à sa famille immédiate, le Ralliement des familles Bonneau serait heureux de les consulter.

Merci à l'avance.

Mot du président	1
Propos du D.G.	3
Bonneau d'Hier! "Soeur Bonneau"	4
L'Accueil Bonneau	11
Journée "Cabane à sucre"	17
Année internationale de la famille	24
Voyage en France, Maurice et Graziella...	25
Bono - Nouvelles...	29
In Mémoriam	35
Généalogie, Jean Chrétien	36

Doux Noël à tous

Mot du président,

- Rapport du président -*



Lors de l'Assemblée générale annuelle de 1992, il fut question d'organiser des activités régionales et nous devions tenir une première journée à Montréal, au mois de septembre 93 à l'Accueil Bonneau à l'occasion de leur épluchette de blé-

d'inde. Malheureusement, l'événement a été annulé par les autorités de la Ville de Montréal qui célébraient alors le 350^e anniversaire de sa fondation.

Au mois d'avril 1994, Le Ralliement des familles Bonneau a eu l'occasion de faire parler de lui au même endroit à l'Accueil Bonneau lors de la "journée cabane à sucre" offerte aux itinérants. Plus d'une quarantaine de Bonneau venus de tous les coins de la province aidèrent les bénévoles réguliers en faisant l'accueil, le service aux tables et le service de la vaisselle... Cet événement unique pour le Ralliement fut couvert par les journaux La Presse et le Journal de Montréal (un reportage détaillé de cette magnifique journée est fait par Gilles, l'éditeur de la Source dans ce numéro). Je crois que ce fut pour tous les participants un enrichissement extraordinaire sur le plan personnel. Depuis ce temps, Bernice, mon épouse, et moi, nous allons à la messe à l'Accueil à tous les

dimanches. Nous leur apportons des gâteries de temps à autres et nous aidons à faire des heureux.

Au début du mois de mai 1994, j'ai participé avec Gilles au congrès de la Fédération des familles-souches québécoises qui s'est tenu à Sainte-Marie-de-Beauce. Ce fut un congrès des plus intéressants et j'ai pu constater sur place, la popularité de notre directeur général, Gilles, à cette occasion. Il a été très efficace comme toujours dans les tâches qu'on lui a confiées soit au sein du comité organisateur du congrès et comme vice-président de cet organisme. Je me dois de le féliciter pour son travail d'ambassadeur qu'il fait lors de ses présences à toutes ces activités.

Si notre association de familles va bien, c'est grâce à notre directeur général qui se dévoue semaine après semaine pour l'avancement et la cause de notre grande famille des Bonneau/Goodwater. S'occuper à monter, imprimer et essayer d'obtenir des articles des membres du Ralliement qui ne répondent pas toujours à l'appel, je crois qu'il s'agit là d'un tour de force de sa part. Malgré tout, il réussit à produire tant bien que mal, deux bulletins par année. Si on se donnait la main et que nous acceptions de collaborer au contenu de notre bulletin, il serait l'homme le plus heureux.

Si j'ai un message à vous transmettre aujourd'hui à la fin de mon mandat comme président du Ralliement, c'est justement de collaborer le plus fidèlement possible avec notre directeur général, Gilles, afin de l'aider dans son travail et précisément à l'édition de La Source, notre bulletin de

* Extrait des minutes de l'assemblée annuelle du Ralliement des Familles Bonneau, Châteauguay le 2 juillet 1994.

familles, pour rendre son contenu le plus vivant possible et intéressant à tous nos membres y compris nos cousins français et nos voisins américains Bonneau/Goodwater. Pour cela, il faut que le contenu puisse promouvoir la cause du Ralliement chez nos membres aux États-Unis; des articles en anglais doivent être écrits. Je suis convaincu que plusieurs d'entre vous, avez des choses à dire qui seraient des plus intéressantes pour tous. Alors, un petit effort pour la survie du Ralliement.

En terminant, je voudrais vous remercier d'être venus nous visiter dans mon coin de pays, Châteauguay, une ville merveilleuse où j'ai eu le privilège de travailler comme conseiller municipal et par la suite comme maire de cette municipalité. Je vous remercie également de m'avoir fait confiance au

poste de président de la "Bande à Bonneau". J'ai fait de mon mieux avec le temps dont je disposais et j'espère que je ne vous ai pas déçus. Vous comprendrez que succéder à Ghislain, le défi était considérable et pas facile. Je veux aussi remercier tous ceux et celles qui ont participé à préparer cette fin de semaine à Châteauguay qui j'espère, saura vous plaire. Tous les membres du comité organisateur ont fait de grands efforts et je les en remercie.

Bonne fin de semaine à tous et à toutes et à la prochaine.

Philippe Bonneau.

ASSEMBLÉE RÉGIONALE:

ÉLECTION D'UN PRÉSIDENT, D'UN VICE-PRÉSIDENT ET D'UNE SECRÉTAIRE

Les membres de l'Assemblée régionale de la Montérégie ont récemment élu leur président, vice-président et secrétaire pour un mandat de trois ans. Ce sont:

Président: Monsieur Philippe Bonneau



Monsieur Bonneau a été élu à l'Assemblée régionale par les organismes communautaires.

Retraité de Bell Canada où il a travaillé pendant 37 ans, monsieur Bonneau a été

conseiller municipal à Châteauguay pendant 14 ans. De plus, il a été membre du conseil d'administration du CLSC de Châteauguay pendant trois ans. Membre fondateur de La Rencontre Châteauguaise (cuisine pour les personnes démunies), monsieur Bonneau occupe

depuis nombre d'années au sein d'organismes sans but lucratif de son milieu.

Extrait de: CONCERT ACTION:

Régie régionale de la santé et des Services Sociaux.

Montérégie, mars 1994.

Propos du rédacteur.



Enfin le voici! Normalement à cette période ici de l'année, vous seriez en droit d'avoir entre vos mains, le numéro de décembre 1994 et non celui-ci, juin 1994... 6 mois en retard. Et bien oui, la vie parfois ne nous permet pas d'accomplir toutes nos actions selon ce que l'on souhaite mais très souvent, selon ce qu'elle veut bien, compte tenu de notre temps et de nos disponibilités. Je vous offre cette réflexion en souhaitant très fort que "la faute" ne se reproduira plus. Merci à tous ceux et celles qui, encore une fois, m'alimentent en informations de toutes sortes.

Ce numéro rassemble toutes les informations et nouvelles que j'ai reçues avant le mois de juin 1994. Vous trouverez également un texte que j'ai écrit sur "Sœur Bonneau" à partir des documents que j'avais en ma possession. J'aurais aimé élaborer davantage et prendre le temps de consulter les archives des sœurs grises de Montréal, les journaux locaux de l'époque etc, mais le temps et la disponibilité m'ont manqué. C'est pourquoi

j'ai écrit un souhait (à suivre) à la fin de mon texte. J'ai ajouté à ce numéro également, un reportage détaillé écrit et photographique de notre merveilleuse rencontre à l'Accueil Bonneau, dimanche le 17 avril 1994. Tout en espérant bien fort que l'expérience se répète.

Aussi, vous trouverez un reportage du voyage en France de nos amis Graziella Doucet et Maurice Bonneau de Roberval qui ont rendu visite à nos cousins Bonneau de France au début du mois de mai. Le numéro de décembre 1994 est déjà en préparation et il vous parviendra vers la fin du mois de janvier 1995 comme pour vous souhaiter la bonne année! Joyeux Noël quand même et bonne lecture.

Mes amitiés.

Gilles Bonneau,
directeur général.



L'Année de la **FAMILLE**

Le logo officiel de l'Année internationale de la famille, choisi par l'ONU, représente deux coeurs unis sous un même toit, symbolisant la vie de la famille et l'amour dans un foyer plein, selon l'artiste, de chaleur, d'amour, de sécurité, de convivialité et d'indulgence. Le fait que le toit ne se ferme pas sur le coeur évoque la continuité et une certaine ouverture. Le coup de pinceau à la droite du logo met la dernière touche à ce symbole abstrait de la complexité de la famille, petite cellule démocratique en plein coeur de la société.

L'auteur de ce logo est Catherine Littasy-Rollier, artiste suisse.

Bonneau d'hier...!

Soeur Rose-de-Lima Bonneau s.g.m.

(1859-1934)



*Soeur
Rose de Lima
Bonneau
(1859 - 1934)
La Providence a
des ressources infinies.*

Un peu d'histoire...

Évoquer le nom de Soeur Bonneau, c'est faire surgir dans notre esprit l'oeuvre des Soeurs grises de Montréal connu sous le nom d'Accueil Bonneau. Tout a commencé il y a 117 ans maintenant. La misère était grandissante à Montréal en 1877 après une

"La charité incarnée dans L'Accueil Bonneau..."

*"J'avais faim et tu m'as
donné à manger, j'avais
soif et tu m'as donné à
boire, nu, et tu m'as vêtu..."*

(Mathieu 25,35)

Tout comme Marguerite d'Youville la Bienheureuse et la fondatrice des Soeurs de la charité de Montréal "Soeurs grises", Soeur Rose-de-Lima Bonneau a été l'incarnation bien vivante de la charité faite aux "plus petits que soi". Bien des choses ont été dites et écrites pour marquer son souvenir. Certaines personnes très bien en vue dans le clergé et parmi les autorités civiles lui ont rendu des hommages bien particuliers. Comment prétendre y ajouter ici quelques propos qui pourront faire écho?

crise économique qui fit beaucoup de miséreux au cours des années 1875 et 1876. La Société Saint-Vincent-de-Paul de Montréal était débordée et elle n'avait que très peu de moyens pour soulager toute cette misère. Une première voix "miraculeuse"

s'éleva au-dessus de la petite bourgeoisie de l'époque. Joseph Vincent, **"Monsieur Vincent"** comme il fut appelé par la suite, s'écria: *"C'est une sacrée honte pour Montréal de n'avoir pas suffisamment d'hospices pour recueillir les pauvres et les infirmes"*. Cet homme était immensément riche ayant fait fortune comme armateur. René Rousseau, sulpicien et aumônier de la Société Saint-Vincent-de-Paul à l'époque, prit connaissance de la déclaration de **"Monsieur Vincent"** qui fit beaucoup de bruit et ensemble, ils unirent leurs efforts afin de fonder un premier refuge *"de la misère de Montréal"* qui sera appelé: **"L'hospice Saint-Charles"** nom emprunté de Mgr. Charles-Edouard Fabre, archevêque de Montréal à l'époque. On utilisa les locaux d'un immense hangar à bateaux près des quais sur la rue du Bord de l'eau connu sous le nom d' **"Hôpital de la Marine"**.

Ce fut le commencement d'une belle aventure... Sans hésiter, Monsieur Rousseau confia ce travail presque inhumain aux sœurs grises de Montréal (S.G.M.) et le 7 mai 1877, l'hospice Saint-Charles ouvrit ses portes.

Entre temps, le 14 décembre 1859 dans la petite paroisse de Saint-Athanase située



ESTELLE MITCHEL, s.g.m.

près d'Iberville le long du Richelieu, on baptisa une toute jeune fille née quelques heures auparavant, Rose de Lima, enfant de Jules Bonneau et d'Émilie Granger. Elle eut sans doute une enfance bien chrétienne et sans histoire. Cependant à l'âge de 12 ans, on la retrouve orpheline dans des circonstances que l'on ignore. Les maladies contagieuses et épidémiques de l'époque n'épargnèrent guère à la fois les mamans et les papas et souvent les deux en même temps. Elle fit des études avancées à Saint-Alexis-de-Montréal et au printemps 1878, à l'âge de 18 ans, elle entra au noviciat des sœurs grises où elle prononça ses vœux le 8 février 1881.

L'hospice Saint-Charles se développe... et refuse de mourir.

Pendant ce temps l'hospice Saint-Charles à force de courage et de ténacité parvint à se développer et à offrir de plus en plus de services. Tout en demeurant près des quais, l'œuvre maintenant bien vivante, doit aménager à nouveau, faute de places. Elle sera transportée à la maison Viger près du Carré Dalhousie et en 1879, 146 vieillards des deux sexes y sont accueillis. Une amélioration considérable, relativement à l'ancienne maison, *"la chambre à fumer où, depuis les feux de l'aurore jusqu'au crépuscule, un épais brouillard circule, au point qu'on a peine à reconnaître le voisin."* Voici comment on décrivait l'hospice Saint-Charles à l'époque:

"L'hospice St-Charles est la perle précieuse de nos œuvres", considèrent les sœurs grises. "En ces murs résident les vieux débris d'une ancienne aisance: pondreux commerçants, avocats tout usés, instituteurs mince ment rentés, vétérans de toutes professions et de tous



*métiers". Anciens riches déchus et honnêtes et les autres, ces bohèmes, ces marginaux, gardant jalousement le secret de leur identité. Ils trouvent à St-Charles gîte et couvert. Les plus irréductibles se contentent d'y venir chercher la soupe et le pain, préférant, au sacrifice de leur liberté, les nuits passées à la belle étoile, sur les bancs du Parc Viger ou encore sur un lit de feuilles mortes. Durant la saison froide, ils cherchent refuge dans les caves ou autres abris. Les sœurs soignent les résidents tout comme elles accueillent les nomades."*²

1894. Un coup au cœur est porté à l'œuvre de l'hospice Saint-Charles. Tout le quartier où se trouve l'hospice doit être démolí afin de faire place à l'expansion de la gare du chemin de fer du Pacifique - la Gare Viger-. Le refuge déménage alors rue Champ de Mars, non loin de l'hôpital Notre-Dame, administré et soutenu également par les sœurs Grises. Cependant, l'âme de cette institution - **L'hospice Saint-Charles** - refuse de mourir. Les sœurs Montgolfier et Duchesnault ne quittent pas le quartier, elles circuleront

1 Cent ans d'histoire: de l'Hospice Saint-Charles à L'Accueil Bonneau. Estelle-Mitchell, S.G.M. 39 pages. Les Sœurs grises de Montréal. 1977.

2 Ibid., pp. 14-15. 100 ans d'histoire..

quotidiennement visitant les malades, les pauvres et soulageant les misères des familles encore plus nombreuses, sans nourriture et sans feu. C'est alors que sous l'initiative des sœurs Grises et soutenus financièrement par les sociétés Saint-Vincent de Paul, naissent dans plusieurs quartiers de la ville, les "Fourneaux économiques". Dans le quartier Champ de Mars, c'est le prolongement de L'hospice Saint-Charles. Encore une fois, on parle de déménagement; comme l'hôpital Notre-Dame désire s'agrandir, le refuge devra quitter les lieux. Le 3 mai 1904, on s'installe dans les locaux actuels, situés "sur vaste terrain occupé par un pâté de maisons entre les rues Saint-Paul, des Commissaires, Friponne et Bonsecours". On entre dans les anciens "magasins du roi", là où Bigot et sa clique d'agitateurs exerçaient leurs "métiers de fraudeurs". Les magasins du roi s'appelleront désormais: "L'hospice Saint-Antoine-de-Bonsecours".

Voilà qu'arrive "Sœur Bonneau"...

C'est ici que sœur Rose-de-Lima Bonneau, "Sœur Bonneau", arrive "dans le décor" en 1909! Une solide réputation de débrouillardise l'avait précédée: "A 20 ans à peine, elle s'occupe d'un groupe de 60 orphelines à l'hospice Saint-Joseph, et 14 ans plus tard, en 1895, elle dirige les destinées de 7 religieuses, 15 dames âgées et 60 enfants".³ Également, des rumeurs "célestes" déjà circulent autour d'elle grâce à ses prières persistantes; des "petits miracles" s'accomplissent sous les yeux étonnés de ses compagnes: "panier de beurre frais reçu alors que l'on en manquait; sacs de farine offerts par la maison Ogilvie alors que la huche est vide..."⁴

"Sœur Bonneau a confié un secret à une compagne. Au cours de son noviciat, elle aurait vu, en rêve, une foule immense de miséreux descendant d'un navire. Vêtus de haillons, ils se dirigeaient vers elle. Emue, elle se dit intérieurement: Que ferons-nous pour tous ces pauvres? Soudain le Seigneur parut et, couvrant cette multitude de son manteau, il lui dit: 'Ma fille, ce sera ton lot à toi'".

À son arrivée à l'hospice Saint-Antoine, c'est déjà une ruche bourdonnante d'activités: hébergement des vieillards, oeuvre de la soupe, vestiaire et école primaire. En 1910, la voilà devant un énorme chaudron de soupe qu'elle distribue aux miséreux du quartier. Elle devient officiellement "l'intendante de l'hospice".

Sœur Rose-de-Lima Bonneau, "humble sœur grise au coeur assez grand pour y accueillir toutes les misères" deviendra bien vite la servante des pauvres et la "quêteuse" pour ses miséreux. Sa silhouette deviendra familière aux gens du quartier,

4 L'œuvrier Bonneau, 115 ans de partage. Nicole Fournier, s.g.m. et Pierre Filion - 1992, p. 14, 136 page.

Ed. Lemiac. La vie en récit.



3 Ibid., p. 38, 100 ans d'histoire...

5 Ibid., p. 20 et 21, 100 ans d'histoire...

dans les marchés publics, aux gens d'affaires sur la rue Saint-Jacques. Malgré les refus et parfois les quolibets méchants, elle quête des vivres, des vêtements, de l'argent pour ses affamés et bien plus, comme elle sait que tous ses miséreux n'arrivent pas chez elle, à la rue Friponne, trop faibles, trop orgueilleux ou encore incapables de se déplacer, elle part à leur recherche sillonnant les réduits infects, des abris de fortune le long des quais. Elle "arrache" littéralement les vieillards de leur isolement et les amène mourir dans la dignité à l'hospice Saint-Antoine. Bientôt sa réputation commence à faire jaser, au grand désespoir de Soeur Bonneau que l'on appelle affectueusement maintenant "*Soeur Rosalie du Canada*".

Elle commence à attirer vers elle des bénévoles, des "*dames ouvrières*" qui l'aident à confectionner des vêtements. Le "*vestiaire des pauvres*" s'agrandit et prend un essor considérable sous son impulsion. Cette charité devient "*contagieuse*" au contact de Soeur Bonneau. La ville de Montréal lui donne régulièrement des sommes d'argent, les sulpiciens du Grand Séminaire soutiennent sans relâche les oeuvres de l'hospice Saint-Antoine, les "*dépôts de la Saint-Vincent-de-Paul*" distribuent de l'aide, des vêtements, des chaussures aux veuves et aux sans-travail. Malgré tout, "*il reste des pauvres honteux qui souffrent plus que les autres*". Soeur Bonneau sait où les trouver, les aide avec une attention et une compassion que d'aucuns "*loueront à l'envie*".

1918. La guerre éclate entraînant avec elle son "*chapelet de misères*". La file d'attente sur la rue Friponne s'allonge toujours. Le nombre de repas quotidiens dépasse les 300 et les quêtes sont de plus en plus difficiles. Et comme pour ajouter aux malheurs, un incendie éclate à l'hospice Saint-Antoine. Les flammes couvrent les

murs et on s'empresse de secourir les vieillards. Soeur Bonneau reste calme et avec une intensité de foi et de confiance, elle jette dans les flammes une image de mère d'Youville. On dit que le feu s'est arrêté presqu'aussitôt. L'oeuvre reprit de plus bel par la suite et au fil des années elle s'y développa encore davantage. On organisa pique niques, dépouillements d'arbres de Noël, messes dominicales, retraites pascales, etc... toujours grâce au dévouement et à l'acharnement de Soeur Bonneau et de son équipe.

"La clientèle de soeur Bonneau va croissant et constitue maintenant une foule



bigarrée quoique à prédominance canadienne-française. Jeunes et moins jeunes, clochards chevronnés ou débutants, repris de justice, anciens notaires, artistes, poètes, morphinomanes, alcooliques, désœuvrés joyeux ou mélancoliques, éternels errants qu'on appellera désormais les Sans-Abri ou mieux encore les Sans-Foyer. Ils viennent et reviennent à ce havre de secours où les attend une incommensurable patience, une discrétion à toute épreuve et parfois une sermonne qui fait réfléchir. Ils se font si nombreux qu'un constable est affecté au bon ordre."⁶

Ces "va et viens" sans cesse grandissants sur la rue Friponne inspirent à Soeur Bonneau de demander à la ville de Montréal un changement de nom de la rue, jugeant le nom Friponne guère "respectable". Quel nom préférez-vous? interroge le fonctionnaire. "Je vous en laisse le choix" répond soeur Bonneau. Le lendemain, le changement est aussitôt fait pour: "**rue Bonneau**". La modeste légendaire de soeur Bonneau en prend un coup, regrettant presque de ne pas avoir insisté pour en choisir une elle-même; les anecdotes savoureuses s'en suivirent par la suite lorsque soeur Bonneau recevra des lettres ainsi adressées: Révérende Soeur Friponne, rue Bonneau...! Son sens de l'humour l'aidera à passer à travers cette célébrité! Pas plus que la "*succession de petits miracles*" qui deviennent de plus en plus le lot quotidien des activités de l'hospice Saint-Antoine.

"Un jour, en mai 1925, le pain manque. Soeur Bonneau orne d'images de Mère d'Yorville les barils vides en lui demandant de les remplir- comme preuve que Dieu veut cette oeuvre- Le lendemain, un inconnu se présente et lui remet

une liasse de billets. Il y en a pour 150.00 dollars- Ne vous trompez-vous pas, lui demande-t-elle? Non, répondit-il, et je reviendrai".

Ce sont ces "petites faveurs célestes" qui combient de joie le coeur de soeur Bonneau mais à certains moments, elle s'émue profondément. C'est ainsi qu'à la vue de ses protégés en larmes au moment de la retraite, elle se retirera pour ne pas éclater en sanglots. En 1927, un de ses plus grands rêves se réalisa. M. Olivier Maurault, curé de Notre-Dame, lui cède un local pris à même l'hospice sur la rue des Commissaires



Archange Godbout
(1886-1965) franciscain, fonde en 1927
première association de gérontologues au
Québec soit la Société
gérontologique canadienne-française de
Montréal.
(Directeur de la Société
gérontologique canadienne-française)

afin de le convertir en une chapelle permanente. Elle la met sous la protection de Saint-Christophe, patron des voyageurs et le 11 mai, on en fait l'inauguration. Les Pères Franciscains acceptent d'y célébrer la messe dominicale et le célèbre et incomparable apôtre des ouvriers, le Père Archange Godbout, o.f.m., se dévouera corps et âmes aux oeuvres de l'hospice et il y sera le chapelain pendant de nombreuses

6 Ibid, page 23. 100 ans d'histoire...

7 Ibid, page 25. 100 ans d'histoire...

années. Ce même père Godbout qui trouvera le temps de s'intéresser dans ses loisirs à la généalogie. Il fut le fondateur en 1943 de la première association de généalogistes au Québec qui devint par la suite, la société généalogique canadienne-française de Montréal.

L'année 1931 marque le jubilé d'or de profession religieuse de soeur Bonneau, elle a 72 ans et elle est un peu fatiguée. Une brochette d'invités de marque sont réunis le soir du 7 février afin de souligner l'événement. Plusieurs discours élogieux sont prononcés. M. Marault termine le sien en disant: *"on vous appelle la soeur Rosalie du Canada. Je vous souhaite de vivre encore cinquante ans"*. Elle reçoit même avec beaucoup d'émotion par câblogramme une bénédiction spéciale du Pape Pie XI. Les journalistes l'interrogent et elle s'étonne que l'on fasse autant de bruit autour de son humble personne. Et voilà qu'en guise de réponse à tout ce tapage autour d'elle, elle prononce cette phrase maintenant célèbre et qui caractérise bien l'ensemble de ce qu'elle a accompli pour ses pauvres gueux: *"N'enlevez pas la figure du Christ aux pauvres que j'assiste"*.

De nouveau, en toute simplicité et humilité, elle reprend le lendemain son tablier de servante et la revoilà à l'oeuvre. Au cours de l'été 1931, plus de 60,000 repas seront servis aux sans abris, près de 700 par jour. Le 12 janvier 1932, le banquet de la nouvelle année réunit 1241 convives et soeur Bonneau est ravie et très heureuse de ce succès. Le vestiaire des pauvres devient de plus en plus garni et contribue à soulager la misère. Des personnalités religieuses visitent avec grand intérêt, cette *"maison où respire tant de charité et d'amour"*. Le Cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris et supérieur général de la Compagnie de St-Sulpice, Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique et l'archevêque de Montréal,

Mgr Georges Gauthier. D'autres, sous le couvert de l'anonymat, vont se rendre compte sur place de ce qui se passe.

La réputation de Soeur Bonneau est à son sommet: les bienfaiteurs affluent de toute part, des dons en nature, des legs importants, des provisions de pommes et de légumes à aller cueillir, le support des bénévoles devient plus nombreux, l'humble soeur grise canalise le tout, pour le bien être de ses amis errants. Puis, celle que l'on croyait indestructible est transportée d'urgence à l'hôpital Notre-Dame, le 1 octobre 1933; on diagnostique un cancer. Se sentant au bout de ses forces, elle s'y attendait, dit-on. Dès qu'elle en est capable, elle retourne auprès de ses amis à l'hospice jusqu'à la fin et, ce n'est que le 6 juin 1934 qu'elle se retire définitivement à l'infirmerie de la communauté. Sur son lit d'agonisante, elle fait promettre à tous et à toutes y compris le président de la Saint-Vincent-de-Paul, M.J.P. Julien, *"de continuer à assister le vestiaire en sa mission auprès des indigents"*. Et voilà que le vendredi 3 août 1934, elle s'endort paisiblement dans sa 75^e année d'âge et sa 56^e année de vie religieuse.

La nouvelle de sa mort se répand alors comme une traînée de poudre. Dans tous les milieux, c'est la consternation. Une grande douleur et un vide indescriptible sont ressentis chez ses amis, les itinérants. *"Son trépas, dirait-on, sonne l'heure du triomphe"*.

"Les grands quotidiens de Montréal, dont l'indiscrette publicité l'avait jadis fait gémir, la pleurèrent en de longs articles, tandis que l'annonce du décès donnait le signal d'un pèlerinage ininterrompu à la rue Gury, à la maison-mère des Soeurs Grises. Tous ceux qu'avait accueillis jadis la commission de soeur Bonneau sont venus la lui rendre

en prières. Un homme resta plus de deux heures agenouillé près du cercueil en une dernière confidence intime. D'autres lui appliquaient médailles et chapellets et réclamaient une parcelle de ses vêtements. Quatre jours durant, de 700 à 800 personnes défilèrent ainsi dans la chambre mortuaire. Prêtres, religieux et laïques, professionnels et artisans, bien-faiteurs et protégés, riches et miséreux, tous apportaient avec leurs condoléances un hommage d'admiration, de vénération ou de gratitude. On vit un ami de son oeuvre déposer sur le cercueil un billet de banque en disant: "Les pauvres regretteront sans doute de ne pouvoir payer une messe à leur bienfaitrice, je le fais en leur nom." Les funérailles furent célébrées le 7 août au milieu d'une assistance compacte et re-

cueillie. Quelques jours après la sépulture, le curé de Notre-Dame, à son tour, chanta un service solennel dans la vaste église paroissiale comble de fidèles et tendue de noir comme aux plus grandes obsèques."⁸

Longtemps, dit-on, après sa mort, la figure de soeur Bonneau a hanté les murs de l'hospice Saint-Antoine qui deviendra en 1975 **L'Accueil Bonneau**, nom sous lequel maintenant tous les services de cette oeuvre sont connus.

Gilles Borneau
directeur général
Ralliement des familles Bonneau

8 Ibid., pp. 16 et 18. L'Accueil Bonneau...

- À SUIVRE -



Sœur Rose-de-Lima Bonneau repose depuis 1934 dans le cimetière de la communauté, derrière le Manoir d'Yoville situé sur l'Île Saint-Bernard à Châteauguay, Qué. Un endroit de rêve pour un repos éternel!

HOMMAGE

À SOEUR ROSE-DE-LIMA BONNEAU

Le dévouement ... comme apanage.

Ce que cette âme sut laisser en héritage!
Quel exemple d'amour, de foi, de charité!
Le dévouement, ayant toujours priorité,
Traduirait à lui seul, l'omniprésente image.

Vaste champ d'action. Trop faire l'étalage
De ses vertus ferait mal à l'humilité
Qui l'habitait. Comment taire la vérité
Lorsque le coeur souhaite exprimer un hommage?

Ceux qui furent l'objet de ses gestes gratuits
Savent que chacun d'eux multipliait ses fruits.
De Rose-de-Lima Bonneau l'oeuvre perdure.

Jamais ne se ferma la porte de l'ACCUEIL...
Et chaque main tendue obtenait nourriture.
Le CIEL ne l'aida-t-il à contourner l'écueil?

11 juin 1993.

Rose Bonneau-Faulkner
Rose Bonneau-Faulkner.

GÉNÉALOGIE

"Pœur Bonneau", s.g.m.

I

*Joseph Bonneau (La Béasse) et Madeleine Duchesne
Saint-François (Ile d'Orléans), le 11 avril 1684*

II

*Augustin Bonneau et Geneviève Gagné
Notre-Dame (Québec), le 26 septembre 1713*

III

*Zacharie Bonneau et Isotelle Nodé
Saint-Pierre (Ile d'Orléans), le 26 septembre 1757*

IV

*Jean-Bernard Bonneau et Monique Lété
Montmagny, 1804*

V

*Charles Bonneau et Flavie Saint-Denis
Napierville, le 17 novembre 1829*

VI

*Jules Bonneau et Emilie Franger
Saint-Jean-d'Iberville, le 23 octobre 1854*

VII

*Rose-de-Lima - "Pœur Bonneau" s.g.m., née le
14 décembre 1859; enfant unique et orpheline à l'âge de 12 ans*

CONNAISSEZ-VOUS VRAIMENT L'ACCUEIL BONNEAU?

L'Accueil Bonneau est un Centre de jour qui offre à la population itinérante de Montréal de multiples services, selon deux objectifs principaux: répondre à des besoins primaires de survie (manger, se vêtir, se loger) et offrir des moyens de réhabilitation et de réinsertion sociale pour "contrer" la solitude et travailler sur les causes qui amènent des gens à Bonneau.

La **SALLE À MANGER** accueille en moyenne 730 personnes chaque jour de l'année. Le **VESTIAIRE** offre vêtements, chaussures, literie, articles de toilette et les services d'un coiffeur. À la **PROMOTION HUMAINE ET SOCIALE**, cinq intervenants sont à la disposition de la clientèle pour de l'aide individuelle. Les travailleurs sociaux y font de l'administration de budget pour les personnes pour lesquelles l'Accueil Bonneau est fiduciaire, du counselling et de l'orientation. Il y a également une **SALLE DE JOUR**, la salle "Guy Messier", lieu de détente et de repos, où douche, laveuse, sècheuse, table de billard... sont à la disposition des personnes qui y viennent. Un groupe de bénévoles s'occupe spécialement d'activités de **LOISIRS ET D'ANIMATION SPIRITUELLE**. L'Accueil Bonneau participe à divers **PROGRAMMES OU MESURES D'EMPLOYABILITÉ** pour favoriser le retour au travail de sa clientèle.



Les "gens" attendent l'heure du repas.

Tout cela grâce au travail de quelque 170 bénévoles et 15 employé(e)s. À l'automne 91, un projet s'est concrétisé. Avec la Maison du Père, l'Accueil Bonneau est gestionnaire d'une maison de 51 chambres au 1051, rue St-Denis, "La Maison Eugénie-Bernier". Un deuxième projet de maison supervisée devrait se concrétiser en mars 94, ce sera la "Maison Paul-Grégoire".

L'ACCUEIL BONNEAU, "UNE PETITE PORTE GRANDE OUVERTE"



Un homme barbu, sale et démuné regarde les bateaux accoster au Vieux-Port, prêts à repartir à l'aventure. Il rêve, lui aussi, de partir vers l'inconnu pour échapper à ses échecs. Restant sur sa faim, il se retourne et ce qu'il voit provoque chez lui un sentiment d'espérance, un sentiment qui porte un nom, Accueil Bonneau.

Situé sur la rue de la Commune depuis 1877, l'Accueil Bonneau, alors appelé Hospice Saint-Charles, vient en aide aux sans-abri en leur offrant un repas, des vêtements, des thérapies pour alcooliques, des loisirs, des camps de vacances, du logement et bien d'autres services pour améliorer leur sort.

Pour atteindre l'objectif visé, l'organisme compte sur 15 employés et près de 200 bénévoles en excluant, bien sûr, tous les nombreux étudiants venus surtout des écoles secondaires pour vivre une expérience leur permettant d'acquérir une ouverture d'esprit. Justement, j'étais parmi ceux et celles qui ont offert leurs services pour une demi-journée, dans le cadre d'un projet organisé par madame Denise Doré, du service de pastorale d'Antoine-Brossard.

Tout d'abord, nous avons été accueillis par soeur Rita Lemay qui nous a fait visiter le bâtiment en nous expliquant tout ce que les responsables du centre devaient accomplir pour arriver à secourir le plus grand nombre d'itinérants. Que de travail! Les bénévoles qui donnent leur temps sans compter sont très dévoués, et leur sourire indique qu'ils sont fiers de leur contribution. Après plusieurs rencontres, la visite s'acheva et il était maintenant temps de montrer à soeur Rita de quoi nous étions capables...

Dans la salle à manger, des tables garnies de plats chauds variés et de pâtisseries attendaient l'arrivée des nombreux clients alignés à l'extérieur. En moins d'une heure et demie, nous avions servi plus de 400 personnes. Mais l'heure du départ approchait... En guise de remerciement, on nous a servi un bon repas, ce qui mit fin à une expérience enrichissante.

L'accueil Bonneau progresse d'année en année en offrant de nouveaux services et en les améliorant. Son avenir dépend de ceux et celles qui prendront la relève, car le nombre des sans-abri est en croissance. Pour l'instant, la petite porte de bois de la rue de la Commune est toujours grande ouverte aux personnes dans le besoin.

Valérie Bergeron
École Antoine-Brossard

- "Journée cabane à sucre" - à L'Accueil Bonneau, dimanche le 17 avril 1994.

Lorsque les organisateurs imaginèrent cette activité des membres du Ralliement des familles Bonneau à L'Accueil Bonneau, nous attendions la réponse avec un espoir pour tout dire, bien mince. C'était ne pas connaître les vrais Bonneau. Tous les participants, plus d'une trentaine, ont vécu là des moments inoubliables et une journée mémorable. Plusieurs étaient venus de Montréal même, de Laval, Sherbrooke, Granby, Cowansville, du Richelieu, de Québec et même de Roberval. Pour la circonstance, le directeur général du Ralliement, Gilles, avait fait fabriquer des gilets

(T-shirts) aux armoiries du Ralliement et qui ont servi à bien identifier les volontaires.

La journée a débuté à 9h.00 avec la messe dominicale et traditionnelle qui a toujours lieu dans le réfectoire en présence des "clients" ou des itinérants, des responsables et des bénévoles de L'Accueil Bonneau. Après la messe, tout le monde est mis à contribution afin de préparer la salle, monter les tables qui serviront à attabler près de 150 convives à 11h.00. Quelques minutes avant l'ouverture des portes, Soeur Nicole Fournier s.g.m., la directrice actuelle de L'Accueil Bonneau, réunit tout son monde



Une partie des "invités" attablés pour le festin des sucres...

et donne les instructions d'un fonctionnement efficace. Il faut réussir à satisfaire quelque 120 invités en une heure! Elle accueille personnellement à chaque heure tous les convives qui se présentent aux portes en n'oubliant pas de mentionner la présence un peu spéciale d'un certain nombre de Bonneau parmi les bénévoles de la journée. Et l'organisation est telle qu'en moins de 20 minutes au début de chaque heure, tout le monde est servi. La journée se déroulera ainsi jusqu'à 16h.00 après avoir remonté les tables à sept reprises et avoir satisfait les appétits de plus de 700 invités. Le menu du dîner était très élaboré et bien typique de la cabane à sucre: fèves au lard, oreilles de "christ", sirop d'érable, oeufs, crêpes, et pour le dessert, de la tarte sur la neige, gracieuseté de l'Association des acériculteurs du Mont-Saint-Grégoire. De la musique et des chants d'ambiance assurés

par des "réguliers" de L'Accueil ont accompagné les participants toute la journée.

Pour beaucoup d'entre nous, la journée a passé très rapidement à accueillir tous ces invités, à les servir dans la joie et la bonne humeur, à être attentifs à leur moindre désir, à écouter leur cheminement et leur angoisse, à leur souhaiter bonne chance et bonne route... à remplir les assiettes, à les distribuer avec célérité, à faire la vaisselle en vitesse... etc. Quelle journée! Personnellement, je n'ai jamais autant essuyé de vaisselle de ma vie! Vers 16h.00, tous étaient encore au poste et la plupart des membres présents ont pu profiter d'une visite guidée des lieux avec Soeur Nicole elle-même. Encore aujourd'hui, les services disponibles à cette oeuvre éminemment charitable ne se résument pas seulement à la nourriture comme plusieurs le pensent.



Les plats se succèdent d'une main à l'autre... jusqu'au bénéficiaire.

Toute une infrastructure de services divers est en place et quotidiennement, plusieurs équipes de bénévoles s'y succèdent au grand plaisir des responsables et à la satisfaction de la clientèle.

La plupart des participants quittèrent L'Accueil Bonneau vers 17h.00, satisfaits et contents d'avoir pu vivre une expérience aussi emballante et l'enthousiasme fut tel qu'il est presque certain maintenant que cette activité sera répétée au printemps 1995 parce que Soeur Nicole nous attend ainsi que tous ses protégés... Alors, c'est un rendez-vous et réservez déjà votre journée. Nous vous tiendrons au courant. Merci de tout coeur à ceux et celles qui sont venus vivre cette aventure.

Gilles Bonneau
directeur général



La journaliste à la Presse, Danielle Bonneau interrogeant soeur Nicole Fournier s.g.m. directrice actuelle de L'Accueil Bonneau. Au centre, Graziella Doucet-Bonneau de Roberval.



Une partie de la "joyeuse bande à Bonneau" qui participa à la journée - subsona à saara - le dimanche 17 avril 1994. Bravo à tous.



L'équipe "choc" d'où les assiettes partaient chargées de nourriture... à gauche, Conrad Bonneau, Denis Bonneau, Danielle Bonneau et Lucie Bonneau-Martel.



La satisfaction des travailleurs bénévoles... Mission accomplie - à l'an prochain!



Les itinérants se sucent le bec à l'Accueil Bonneau

Quelques centaines d'itinérants ont pu dignement célébrer l'avènement du printemps, hier, à l'Accueil Bonneau, qui avait pris les airs d'une véritable cabane à sucre. Plusieurs habitués de l'endroit ont ainsi pu se sucrer le bec à satiété sous l'œil des travailleurs bénévoles et de la directrice de l'Accueil, sœur Nicole Fournier. Fait à noter, le service était assuré par une trentaine de représentants des familles Bonneau provenant de partout en province, dont Aline et René Bonneau, qui ont su goûter René Rodondo en lui servant de succulents desserts. Les aliments qui ont servi à la préparation des copieux repas de cabane à sucre ont été gracieusement fournis par les membres de l'Association des érablières du Mont-Saint-Grégoire.



Photos André BONIN



POTO ROBERT SKINNER - Collaboration spéciale.

Une quarantaine de membres des familles Bonneau sont venus d'un peu partout à travers la province pour servir un repas à l'Accueil Bonneau. On peut voir à l'oeuvre (de l'avant à l'arrière), Nicole Charbonneau (Bonneau par alliance), de l'aval, Micheline Denis (Bonneau par alliance), et Jocelyn Bonneau, d'Auteuil, Jacques Bonneau et sa femme Marielle Cyr, de Vimont.

L'Accueil Bonneau pris d'assaut par les ...Bonneau

DANIELLE BONNEAU

■ Une activité inhabituelle régnaît hier à l'Accueil Bonneau: une quarantaine de membres des familles Bonneau sont venus d'un peu partout à travers la province pour servir le repas du dimanche à des personnes démunies.

Le Rassemblement des familles Bonneau, qui compte plus de 275 familles, a organisé de nombreuses activités depuis sa fondation, à la fin des années 70. Mais c'était la première fois, hier, que ses membres s'impliquaient de façon bénévole auprès de l'établissement qui a été rebaptisée, en 1975, à la mémoire de sœur Bonneau. Appartenant à la congrégation des Sœurs Grises de Montréal, celle-ci a œuvré au centre de jour de 1909 à 1934 et a fait preuve d'ingéniosité pour nourrir tous ceux qui se pressaient à sa porte, une mission particulièrement difficile au plus fort de la crise économique.

Le dimanche, les itinérants n'ont habituellement droit qu'à des sandwichs, à du café et à un fruit, si aucun groupe n'offre de venir servir un repas chaud. Hier, c'était plus consistant: grâce à la collaboration de plusieurs organismes, dont l'Association des ébéniers du mont Saint-Grégoire, un repas de «cabane à sucre» a été donné.

Maurice Bonneau et sa femme, Graziella, sont venus de Roberval, au Lac-St-Jean, pour participer à l'événement.

Vivre une nouvelle expérience

«Nous avons beaucoup entendu parler de l'Accueil Bonneau et nous désirions le voir, indique Maurice Bonneau. Nous voulons aussi vivre une nouvelle expérience en entrant en contact avec des personnes démunies. Je travaille pour l'aide sociale, je distribue chaque mois des chèques, mais je ne vois pas ce que les gens vivent à l'extérieur.»

Denis Bonneau et sa femme, France, de Bromptonville, près de Sherbrooke, disposaient allégrement le jambon dans les assiettes. France était en terrain connu, puisqu'elle sert toutes les semaines, bénévolement, des repas fournis par une popote roulante. «C'est un petit don qu'on fait aujourd'hui, comparativement à ce que les bénévoles accomplissent ici tous les jours», dit-elle.

Son mari, professeur d'histoire au niveau secondaire à Sherbrooke, a toujours été intéressé à connaître ses racines. Ce que le Rassemblement des familles Bonneau lui a permis de découvrir. Il participe le plus possible aux activités organisées par l'association pour que celle-ci continue à grandir.

«Cela nous procure un sentiment d'appartenance», dit-il.

Lucie Martel (Bonneau via sa mère), qui a 15 ans et habite à Granby, était une des plus jeunes participantes. Sensibilisée à la pauvreté dans le monde, à l'école, elle a aussi hérité la passion de son grand-père, Ghyslain Bonneau, pour la généalogie. Les trois générations étaient présentes hier.

Philippe Bonneau, ancien maire de Châteauguay et président du Rassemblement des familles Bonneau, est aussi président de Rencontre châteauguaise, un organisme qui sert notamment trois repas par semaine aux plus démunis de sa municipalité. Il apporte toutes les semaines, à l'Accueil Bonneau, le surplus de légumes recueillis. La rencontre d'hier étant avant tout une activité régionale, il espère que d'autres activités semblables seront organisées à travers la province.

«En posant ce geste de charité, nous avons démontré que l'esprit de sœur Bonneau se maintient dans la famille!»



Année internationale de

la famille

***Comment passer sous silence
cette année 1994, sans y faire
référence à son titre:***

Année internationale de la famille?

La famille, dit-on de toute part, est "en crise"; elle a perdu son rôle social! Bien sûr en regardant ce qui nous frappe davantage, les familles éclatées, écartelées, ébranlées, il y a de quoi nous rendre nostalgiques. Vitement on se retourne vers le passé: la famille unie, la famille nombreuse, la famille heureuse, la famille religieuse, la famille autoritaire, la famille attentionnée, la famille aux valeurs fondamentales et traditionnelles. Aujourd'hui, ce que l'on nous dit, ce que l'on voit nous laisse perplexes et apeurés: presque une famille sur deux dans certains quartiers des grandes villes sont éclatées, les jeunes ne sont plus encadrés dans une société de plus en plus permissive. Et, ce que l'on constate est parfois saisissant: décrochage scolaire, violence, drogue, chômage, découragement et suicide. Quel tableau déprimant!

Pourtant, il y a des milliers de familles qui vont bien, qui sont équilibrées et qui essaient d'assurer à leurs enfants, le meilleur départ dans la vie. Comment ne pas se souvenir de nos propres familles, celles où nous avons grandi? Des familles souvent nombreuses où les parents et les enfants étaient solidement soudés ensemble par la misère, le peu d'argent, l'éloignement, le travail de défricheur, les valeurs religieuses et morales, l'amour des conjoints. Aujourd'hui, la richesse collective s'est améliorée, le tissu social s'est transformé, les valeurs religieuses sont questionnées, la vie familiale est perturbée... Que restera-t-il de nos nouvelles familles? Jamais nos enfants n'ont autant besoin d'être aimés, guidés et encadrés. Il est important qu'on leur donne le goût à la vie et, tout cela dans un environnement familial harmonieux et chaleureux.

Gilles Bonneau,
directeur général

Inspiré d'un texte du Père Marcel de la Sablonnière s.j.

Heureux qui comme Maurice et Graziella ont refait un beau voyage...!

Nous aimerions vous faire partager tout le plaisir et la joie qui furent nôtres au cours du mois de mai dernier lors de notre deuxième voyage au pays de l'Ancêtre et... des vrais amis! Après avoir vainement tenté d'entraîner d'autres Bonneau-voyageurs dans cette belle aventure, nous avons pris le départ dans le cadre d'un voyage organisé où le tour presque complet de la France était au programme. Les premiers jours cependant de ce voyage furent consacrés aux visites des cousins Bonneau dont la plupart étaient présents aux retrouvailles de 1989 à Vernoux-sur-Boutonne et participèrent en juin 1990 aux fêtes du Ralliement des familles Bonneau à Ville de la Baie au Saguenay.

1 mai 1994. Le départ se fait de Mirabel dans la soirée et quelques heures plus tard, après une nuit presque sans sommeil, nous voilà déposés à l'aéroport Charles-de-Gaule. Une surprise nous attendait, Guy Bonneau et son épouse Gaby de Tours, nous attendaient avec le sourire et un magnifique bouquet de muguet, fleur de mai et de l'amitié. La suite de la journée fut bien remplie par le retour à Tour, la visite de quelques endroits pittoresques, un peu de récupération (sommeil) et le souper familial avec des voisins et amis en n'oubliant pas comme dessert, le gâteau et les galettes typiques des Deux-Sèvres.



Voici toute la bande de joyeux lurons de Tours et La Crèche.

De gauche à droite: Guy Bonneau, Monique Bardet, Maurice, Ginette Bonneau, Louis ?, René Bonneau, Gaby Bonneau, Claude et Annie Bonneau, Madeleine et Paul Bonneau et Jean Bardet. En avant Graziella.

2 mai. Départ pour la région de Vouvray, visite d'une champignonnière avec dégustation. Quel délice! Dans l'après-midi, un ami de Guy et Gaby, M. Raymond Delaleu nous a fait visiter son vignoble et ses caves à vins à Vouvray. Les vins de Vouvray ont toujours eu une grande réputation autant en France qu'en Amérique du Nord et surtout au Québec. Après une joyeuse dégustation, nous avons reçu en cadeau une bonne bouteille 1971. Par la suite, nous avons visité dans la même région des maisons troglodytiques aménagées carrément dans le roc en flanc de montagne, le Château d'Ambroise et le musée compagnonnage. Un petit détour chez Lucie Bonneau pour prendre le thé et la journée se termine chez Jean et Monique Bardet, amis et voisin de Guy et Gaby qui avaient fait le voyage au Québec avec eux, pour le souper encore une fois très élaboré, joyeux et le vin Vouvray, il va s'en dire...

3 mai. Visite chez René Bonneau, frère de Guy et Ginette son épouse, dans la Commune de La Crèche. Encore là, la réception est très chaleureuse avec plusieurs rasades généreuses de pineau artisanal... La discussion est animée! Nous visitons leurs installations et surtout la magnifique cave à vins des propriétaires. Nous visitons les environs de La Crèche et pourquoi pas le faire en avion! Une fantaisie de René... Nous survolons pendant plusieurs minutes une bonne partie des Deux-Sèvres. Au retour, nous nous installons à la table de René et de Ginette pour un joyeux festin des plus mémorable: asperges fraîchement cueillies du jardin, le lapin rôti et sans oublier le vin... Toujours le vin. Après quelques heures, tout tourne autour de nous et notre organisme, y compris le cerveau, fonctionne au ralenti! Le vin aidant, les expressions typiques du Lac Saint-Jean et la parlure acadienne de Graziella en ont fait rire plusieurs, particulièrement Louis, le petit parisien!

4 mai. Cette journée est consacrée encore une fois aux visites historiques des alentours de la commune de La Crèche en compagnie de Paul Bonneau et de Madeleine, son épouse,



Autour de la table de Ginette et René à La Crèche pour les agapes fraternelles...

où nous prenons un délicieux dîner dans une atmosphère très chaleureuse et la journée se termine avec un autre souper très animé avec tout le groupe, chez Claude Bonneau et Annie, son épouse. Encore là, la nourriture est généreuse et le vin aussi... Durant ce repas, nous avons été témoins d'une grave offense faite à la gastronomie française... un convive a bu un grand verre de lait! Il paraît que c'est très rare chez les français! Nous quittons avec beaucoup de regret cette joyeuse bande de gais-lurons le 7 mai afin de pouvoir se reposer...

Nous rejoignons par la suite le groupe de départ à Poitiers afin de poursuivre notre périple à travers la France. Au coeur de la Bourgogne avec des arrêts à Beaune, Chambéry et surtout à Pont d'Aix où Paul-Gilles Bonneau et son épouse Yvette vivant à Sauverny, nous



Toujours à La Crèche à la table de Paul et Madeleine: de gauche à droite, Claude, Graziella, René, Paul, Ginette, Maurice et Annie.

attendaient pour prendre le dîner ensemble: au menu, la spécialité de la région, "le poulet de Bré". Au moment de notre séjour sur la Côte d'Azur, nous sommes là pour l'ouverture du festival de Cannes et nous nous devons de passer une soirée au Casino à Monaco. Nous continuons par la suite vers Grenoble, Strasbourg, Reims et la vallée du Champagne et puis Paris pour un séjour de trois jours. Que d'émotions et de souvenirs intéressants nous a procurés ce voyage! Encore une fois, les premiers jours de notre voyage passés avec les cousins Bonneau furent des moments inoubliables pour nous deux et ils demeureront parmi nos plus beaux souvenirs. Merci à tous et à toutes.

Graziella et Maurice Bonneau

2232, boul. Saint-Dominique
Roberval, Québec G8H 2M9



Maurice et Graziella en compagnie d'Yvette et Paul-Gilles Bonneau à Pont d'Alx.

ANNÉE INTERNATIONALE DE LA FAMILLE



CAP-AUX-DIAMANTS, Numéro 35 Automne 1994

Claudia Richard et son grand-papa Maurice

Au fond, dans la vie, les choses essentielles finissent toujours par reprendre leur place. Bien sûr, respirer l'air du temps, c'est agréable. Et puis, chacun a le droit de se tailler sa place au soleil, courir après la fortune, être bien dans sa peau. S'affirmer. Mais comme c'est curieux. Les gens sont comme des fleurs. Enfin, pas toujours! Mais en général, ils s'épanouissent mieux quand ils ont des racines... Quand leur famille leur a donné de l'attention, de l'amour, de la tendresse. Ehi la famille... On l'a négligée, méprisée, dénigrée. Elle a le dos large, la famille! Et pourtant, c'est le seul lieu de tendresse pour la plupart d'entre nous. C'est une présence qui dure toute la vie.

La famille. Elle dure quand elle est tendre...

Un message du Bureau québécois de l'Année internationale de la famille

Bono - Nouvelles...Bono - Nouvelles...



Téléphoto, par Claude Poulin

Le mois de la nutrition a été inauguré, hier, au Collège de Sherbrooke. Une douzaine d'enfants inscrits aux activités de CAP-JEUNESSE ont préparé des mets. Ici, les chefs sont Emilie Rousseau, Simon Descôteaux et Geneviève Borneau.

LA TRIBUNE, Sherbrooke,
le 2 mars 1994

Geneviève Borneau est la fille de Maryse et Clément Borneau de Sherbrooke... et Clément Borneau est le fils de Eugène Borneau de Montréal.

Bono - Nouvelles... Bono - Nouvelles...

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 14 MAI 1994



Après trois semaines de travail, à la fin de l'été dernier, la maison dans l'érable de Raymond Bonneau était pour ainsi dire livrée à ses six petits-enfants.

PHOTO MICHEL DAVAIL, LA PRESSE

Raymond Bonneau a construit la cabane de rêve des jeunes dans son jardin de Tétreaultville

YVON LAROCHE

■ Il y a trente-cinq ans, Raymond Bonneau, alors policier à Montréal, plantait un érable «haut comme ça» dans le petit jardin de son duplex de Tétreaultville, dans l'est de la métropole.

Histoire, évidemment, de vendre un peu le paysage et dans l'espoir de s'y mettre un jour à l'ombre! Mais jamais il n'aurait cru que ses petits-enfants pourraient, si l'on peut dire, l'habiter.

L'an dernier, vers la fin de l'été, sans véritablement mesurer la portée de ses paroles, il lance l'idée qu'il pourrait peut-être, sans rien promettre, y construire une maisonnette.

Comme on peut s'en douter, cela n'était pas tombé dans les oreilles de petits-enfants sourds. Bien qu'ils n'aient pas eu à trop insister pour convaincre leur grand-père de passer de la parole aux actes. À condition, leur a-t-il alors dit, qu'ils en dessinent eux-mêmes les plans.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Ne restait plus au grand-père qu'à trouver les matériaux: les deux par quatre pour la structure, les planches pour le toit, les panneaux de contreplaqué du plancher ont été récupérés — comme on dit, à droite et à gau-

che — et les panneaux d'agglomérés pour le revêtement extérieur achetés «à la cour à bois du quartier». Quant à la toiture rouge éternite, il y a belle lettre qu'elle donnait au sous-sol.

Evidemment, pas question de planter des clous dans l'arbre, avaient averti les petits-enfants. Ce en quoi le grand-père n'avait rien à redire. «Ça tombait bien, confiait-il plus tôt cette semaine, puisque l'érable est fait comme une grande main qui attendait depuis longtemps qu'on y dépose une maisonnette.»

Il entreprit donc de le faire... et il eut tout naturel que des branches posent à travers le plancher, un mur et ressortent par le toit. Histoire, bien sûr, d'assurer aussi équilibre et solidité à l'ouvrage.

À la fin du mois, la maisonnette aura presque complètement disparu derrière le feuillage de l'érable et les six petits-enfants de Raymond Bonneau pourront reprendre «leurs jeux de guerre».

D'ici là, ils la meubleront et installeront des rideaux aux fenêtres. «C'est maintenant à eux, disait M. Bonneau. Je vais les laisser faire.»

Mais il sait qu'il devra surveiller les messages qu'ils lui feront parvenir par la corde à linge transformée en... téléphonique.

... où es-tu RAYMOND ?

SPORT

PAS MOINS DE 2 550 \$ POUR NOS ATHLÈTES

(É.M.) L'occasion fait le larron, dit-on. Alors comme à chaque printemps, on a profité de l'annonce de la prochaine Randonnée des Gouverneurs, la principale activité de financement de la Fondation du même nom, pour remettre quelque 18 550 \$ de bourses aux athlètes. « Quarante-quatre athlètes de la relève se partagent 14 950 \$; deux entraîneurs reçoivent 1 000 \$ pour des projets de perfectionnement tandis que trois organismes reçoivent 2 500 \$ pour la présentation d'événements », a indiqué Bob Chevalier, président de la Fondation. De ce nombre, huit athlètes du territoire de L'APPEL se partagent 2 550 \$.

L'Augustinois Benoit Martel (15 ans), en athlétisme, a reçu 350 \$; le Fidéen Sébastien Morissette (18 ans), en cyclisme, 400 \$; la Fidéenne Sara Umemoto (15 ans), en équitation, 250 \$; la Fidéenne Marie-Pierre

Fortin, en plongeon, 200 \$; Ioana Plesu (13 ans) de Sainte-Foy, en tennis, 350 \$; la Carougeoise Caroline Labrecque (18 ans), en tir à l'arc, 400 \$; et les Fidéens Étienne et Magalie Bonneau-Marcil (13 et 15 ans),



Étienne et Magalie Bonneau-Marcil vont utiliser leur bourse pour participer au Championnat du monde au mois de juillet, en Italie.

en voile, chacun 300 \$.

Le président d'honneur de la Randonnée édition 1994, Pierre Harvey, mentionnait avant la remise des bourses que

même un petit montant pouvait avoir un impact décisif sur une carrière. Il aurait pu ajouter qu'il s'agit souvent aussi d'un solide coup de pouce pour participer à des compétitions à l'étranger. Par exemple, pour les Bonneau-Marcil, cet argent servira à financer une petite partie de leur participation, début juillet, au Championnat du monde de voile, catégorie Optimist, qui aura lieu en Italie.

Une femme dans un monde d'hommes

□ Julie Bonneau est considérée comme un des meilleurs marqueurs au Québec

Jean-Paul RICARD

Résumé

Quand Julie Bonneau a commencé sa carrière de marqueur, il y a sept ans, elle était une des rares femmes à exercer ce travail au baseball et à la balle molle... et on lui a fait braver un coup.



Aujourd'hui, Julie est considérée comme un des meilleurs marqueurs au Québec elle détient le grade III, soit le plus haut grade qui puisse être obtenu par Baseball-Québec et elle est même instructeur pour les

marqueurs de grades I et II.

Son grade III lui permet donc d'être marqueur au niveau majeur, soit la Ligue de baseball junior-marqueur élite du Québec, la Ligue de baseball senior de l'Estrie ainsi que la Ligue de développement majeur AAA.

L'an dernier, Julie a été proclamée marqueur officiel de l'année à St-Jean sur Richelieu ainsi que sur le Rivière-du-Sud. Elle a même terminé en tête avec un autre marqueur pour l'obtention du titre de marqueur de l'année au Québec. Cependant, Baseball-Québec a décidé de transférer la question par tirage au sort et c'est ainsi que l'autre marqueur, un garçon, obtenait le titre.

Julie est consciente d'évoluer dans un monde d'hommes, un monde machiste. On lui a répété assez souvent... surtout à ses débuts. «Je ne suis pas censée de faire ça, je ne suis pas censée de faire ça, je ne suis pas censée de faire ça...» dit-elle. Elle a demandé cette question, ça voulait tout dire... de rappeler Julie.

Le travail du marqueur ne se termine pas avec le dernier retrait du match. Il faut compiler les statistiques des lanceurs et des frappeurs et préparer le rapport à la fin du match. Pour un débutant, ça peut prendre 30 minutes, mais un marqueur d'expérience compile ses statistiques au fur et à mesure, d'expliquer Julie, qui a 21 ans et moins d'un an.

«Ceux qui deviennent marqueur le font d'abord pour l'argent. Au baseball mineur, ça peut payer 30 ou 32 \$ pour 90 minutes de travail. Ça peut faire plusieurs matchs par semaine. Par écrit, on continue parce qu'on aime ça.

«Pour devenir un bon marqueur, ça prend de la concentration, beaucoup, mais ça prend surtout de la persévérance. Il faut être impartial et ne pas chercher à favoriser l'équipe qui nous engage, même si on fait par exemple tout les joueurs. Il faut pas non plus les pénaliser pour montrer qu'on est impartial.

«Je ne suis pas censée de faire ça, je ne suis pas censée de faire ça...» dit-elle. Elle a demandé cette question, ça voulait tout dire... de rappeler Julie.

Les marqueurs ont un livre de règlements spécial en ce qui concerne les points profonds, les points mûrs, les points officiels au blanc, ou encore pour déterminer le lanceur gagnant et le lanceur perdant. Ce livre de règlements Julie le consulte par cour et on ne viendra pas lui en contester...

Originaire de St-Jean sur le Rj

chelles. Julie est étudiante en communication à l'Université de Sherbrooke. En semaine, elle est marqueur aux matchs des Pirates de Trois-Rivières et sur fin de semaine, elle est marqueur à St-Jean.

À St-Jean sur Richelieu, Julie est aussi annonceur-train et elle annonce le tableau indicateur en plus d'être marqueur. Pourtant, le travail demande beaucoup d'attention, beaucoup de concentration.

«Si j'avais fait des études, je n'aurais pas été proclamée la meilleure marqueur de l'année. D'ailleurs, nous sommes mis à l'année quand nous commençons des études. C'est cinq dollars d'amende pour un retard en retard, 50 sous pour les notes qui sont livrées et ainsi de suite. Je compte une fille qui a gagné de 300 \$ d'amende en une semaine...»

Julie Bonneau détient aujourd'hui le grade III de marqueur, le plus haut accordé par Baseball-Québec.



Photo: La Tribune, Jean-Paul Ricard

Bono - Nouvelles... Bono - Nouvelles...



CYCLISME

Patrice Bonneau, recordman mondial !

MATHIAS BRUNET
Collaborateur spécial

LA PRESSE, MONTRÉAL, MARDI 7 JUIN 1994

■ Médaille d'or à Barcelone en 1992 et, depuis dimanche, champion et recordman du monde.

Patrice Bonneau, ce cycliste lavalléois amputé d'une jambe, a en finit plus de récolter des honneurs internationaux lors de compétitions pour athlètes amputés. Il est resté au Québec hier avec deux titres lors des ces championnats. Il a battu par trois bonnes secondes le record du monde au kilomètre départ-arrêté, vendredi. Puis, dimanche, il a remporté l'épreuve reine de la compétition, la course sur route de 60 kilomètres.

Bonneau a montré tout un exemple de persévérance et de détermination lors de cette épreuve: au deuxième tour, un coureur slovaque ne garde pas sa ligne et accroche le Québécois. Bonneau prend le champ, bléat, son guidon croise, sa chaîne se casse. Il chasse le peloton durant plus de cinq kilomètres avant de réintégrer le groupe.

Puis, à un kilomètre de l'arrivée, dans un peloton groupé, cet athlète âgé de 28 ans se prépare au sprint. « Tout le monde me surveillait, relate Bonneau, joint hier chez lui. On tentait de me bloquer. J'ai lancé un sprint, personne ne m'a inquiété. »

Ironiquement, Bonneau, le seul coureur à avoir chuté, l'a emporté.

Après avoir gagné l'or aux Paralympiques de Barcelone, à sa deuxième compétition de ce genre en carrière, Patrice Bonneau vient à nouveau de confirmer sa supériorité mondiale. Il vise une autre médaille d'or à Atlanta en 1996. « Ce ne sera pas facile, le calibre a augmenté de façon incroyable cette année, mentionne Bonneau. Lors de la poursuite sur piste, le gagnant, un Australien, a réalisé un temps que les pistards de niveau provincial ont peine à atteindre. »

Les compétitions de ce genre sont terminées pour l'été. Patrice Bonneau, un membre de l'équipe Soldano Radiomutuel, prendra part aux courses régulières du circuit québécois. Et c'est loin d'être un adversaire battu d'avance, il a terminé 14e lors de la deuxième tranche de la Coupe du Québec à Saint-Augustin.

La Rencontre Châteauguaise défonce son objectif

Page A-6 - Le Soleil du St-Laurent - 5 février 1994



De gauche à droite, nous apercevons Lucien Bergevin, de la Fédération des Caisses populaires Desjardins, Carlos Borges, organisateur communautaire au CLSC Châteauguay, Léopold Hébert, représentant du Club Le Rendez-vous, Josée Provost, du c.a. de la Rencontre Châteauguaise, Claude Boucher, président Caisse populaire de Châteauguay, Fernand Legault, représentant du club Le Rendez-vous, Paul Rossy, pédicure et Philippe Boinneau, président de la Rencontre Châteauguaise. (Photo Le Soleil - Phil Morin)

"Grands merci à toute la communauté de Châteauguay!". C'est en ces termes que Danielle Deslauriers, trésorière de La Rencontre Châteauguaise, réagissait à l'exceptionnelle générosité des gens de Châteauguay. Mme Deslauriers a dévoilé que la campagne 93-94 avait permis de ramasser 39,500\$ dans tous les secteurs de Châteauguay, dépassant ainsi son objectif qui était de 30,000\$.

Cette annonce a été faite devant 189 convives invités, samedi soir dernier au Club Le Rendez-vous, lors du souper reconnaissance qui clôturait la campagne de financement de La Rencontre. M^{rs} Maurice Godin, député fédéral, et Mike Hacket, conseiller municipal de Châteauguay, ont loué le travail de La Rencontre et l'ont assurée de leur support.

Le président d'honneur de la campagne, le Dr Paul Rossy, a pour sa part précisé qu'il était à même de constater dans son bureau de pédicure les ravages que fait la pauvreté à Châteauguay, et il s'est engagé à faire partie d'un comité permanent de financement de La Rencontre.

Quelques intervenants ont expliqué les diverses activités qui ont cours à La Rencontre et on a même annoncé que La Rencontre avait accepté de parrainer la naissance d'un projet de corporation intermédiaire de travail qui vise à réintégrer les bénéficiaires de l'aide sociale sur le marché du travail.

On a également profité de l'occasion pour honorer les fondateurs de La Rencontre, auxquels des plaques souvenirs ont été remises, soit: M^{rs} Carlos Borges, Lucien Bergevin, Claude E. Boucher, Fernand Legault et Léopold Hébert.

Profondément ému, Philippe Boinneau a souligné que les frais d'administration de La Rencontre comptent pour moins de 4% de son budget total et que le conseil ne ménagera aucun effort pour que la totalité des argent ramassés serve la cause des démunis.

Cette générosité de la communauté de Châteauguay est un témoignage et un support éloquent aux 73 bénévoles qui travaillent à La Rencontre.

- In Memoriam -

BONNEAU (Ronald)



A l'Hôtel-Dieu de Montmagny, le 28 février 1994, à l'âge de 50 ans et 5 mois, est décédé M. Ronald Bonneau, époux de dame Rachel Garant. Il demeurait à St-François de Montmagny. La famille recevra les condoléances à la résidence funéraire

Laurent Normand Inc.
1, 1ère Rue Ouest
St-François

mercredi de 14h à 17h et de 19h à 22h, jeudi, jour des funérailles à compter de 12h. Le service religieux sera célébré le jeudi 3 mars à 14h, en l'église de St-François de Montmagny et de là au cimetière paroissial. Il laisse dans le deuil, outre son épouse Rachel, ses enfants: Isabelle (Jean Morin), Daniel, Patricia et Mathieu; sa mère Mme Gérard Bonneau (Adeline Roy); ses frères et sa sœur: Hilaire, Julien (Anne-Marie Lamonde), Norbert (Monique Oumet), Fleur-Ange (Charles Sénéchal); ses beaux-parents: M. et Mme Maurice Garant (Ida Blais); ses beaux-frères

et belles-sœurs: Marcel, Michel (Rachel Tanguay), Diane (Réjean Martineau), Jacques (Fabienne Allaire), Réjean, Marjolaine (Léo Laliberté), Dominique (Guyline Labrie), Hubert (Francine Brisson), Lise (Marcel Gouques), Julie (Christian Fournier) et Norbert; ainsi que plusieurs neveux et nièces, cousins, cousines et de bon amis.

BONNEAU- DENTRADEUR (Mignonne)

A l'hôpital du Haut-Richelieu, le 25 juin 1994, est décédée, à l'âge de 75 ans, Mme Mignonne Bonneau, épouse de feu Onidas Dextradour.

Elle laisse dans le deuil, ses deux sœurs: Mme Lucienne Bérard, Mme Rita (Philippe Gaudreau), ainsi que plusieurs neveux et nièces, cousins, cousines, parents et amis.

Exposée à la Résidence funéraire LeSieur & Frère Liée, 114, rue Saint-Jacques, Saint-Jean-sur-Richelieu. Les funérailles ont eu lieu le mardi 28 juin 1994 à l'église de Saint-Noël-Chabanel, suivies de l'inhumation au cimetière d'Iberville.

Les membres de sa famille remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à cette occasion et les prient de considérer ces remerciements comme personnels.



*Nos sympathies les plus
sincères aux familles
éprouvées par ces deuils.*

BONNEAU

Robert. - Au Foyer d'Youville de Montmagny, le 21 janvier 1994, à l'âge de 63 ans, est décédé monsieur Robert Bonneau, fils de feu monsieur Antoine Bonneau et de dame Lée Blais. Il demeurait à St-François de Montmagny. Selon ses volontés, il a été confié à la maison Laurent Normand Inc. pour crémation. Le service religieux sera célébré en présence des cendres, le samedi 29 janvier à 10h 30, en l'église St-François de Montmagny. Les cendres seront déposées au cimetière paroissial. La famille recevra les condoléances à l'égise 30 minutes avant la cérémonie religieuse. Il laisse dans le deuil sa mère: Mme Antoine Bonneau (Lée Blais), ses frères et sœurs: Charles-Henri (Eveline), Raymond, Yvette, Lucien, Adrien, Claude, Rolande (Raymond Fournier) et Uselle, ses tantes: Mme Alexina Blais (feu Edmond Blais), Mme Lumina Blanchet (feu Georges Bonneau), Mme Adeline Roy (feu Gérard Bonneau) ainsi que ses nièces, ses cousins et cousines des familles Bonneau et Blais. Direction des funérailles: la maison

Laurent Normand Inc.
115, St-Louis
Montmagny

Pour renseignements: 248-0545.

*Nous avons eu également à déplorer
la perte d'un de nos membres-actif,
M. Réal Bonneau de Lachine,
époux de Jeannine Cardinal, décédé
le 16 mars 1994.*

Réal était âgé de 70 ans.

JEAN CHRETIEN

Prime Minister of Canada

On 25 October 1993, Canada elected a new Prime Minister. Joseph-Jacques-Jean CHRETIEN was born on 11 January 1934 in Shawinigan, Quebec. He is a son of Willie and of Marie BOISVERT. He was married in Shawinigan to Aline CHAINE, the daughter of Albert and of Yvonne BELLEMARE. The couple have three children: France, Hubert and Michel. Prior to his election as Prime Minister, M. CHRETIEN had a long and illustrious career both in politics and in the practice of law. His paternal lineage, researched by Al HERLBE follows:

- I - CHRETIEN, Vincent (Jacques & Catherine NIVERD)
LECLERC, Anne (Jean & Fumette BRUNET)
Married on 1668, Isle d'Orleans, Quebec
- II - CHRETIEN, Jacques (Vincent & Anne LECLERC)
BAUDON-LARIVIERE, Marie-Josephite (Jacques & Marguerite VERBUL)
Married 20 February 1713, St. Francois, Isle d'Orleans, Quebec
- III - CHRETIEN, Francois (Jacques & Marie-Josephite BAUDON) ①
BONNEAU-LABECASSE, Charlotte (Jean & Marie-Charlotte LABADIE)
Married 14 October 1738, Trois-Rivieres, Quebec
- IV - CHRETIEN, Francois (Francois & Charlotte BONNEAU)
BERGERON, Marguerite (Charles & Judith FAILE)
Married 9 August 1773, Louiseville, Quebec
- V - CHRETIEN, Francois (Francois & Marguerite BERGERON)
RIVARD-LORANGER, Annele (Alexis & Marie MILET(TE))
Married 2 May 1808, Yarmouth, Quebec
- VI - CHRETIEN, Francois-Regis (Francois & Amable RIVARD)
MARCOTTE, Marie-Louise (Antoine & Marguerite GRENIER)
Married 29 August 1831, Louiseville, Quebec
- VII - CHRETIEN, Francois (Francois-Regis & M.-Louise MARCOTTE)
BLAIS, Elizabeth (Joseph & Marie BOISVERT)
Married 10 January 1865, St. Barthelemy (St. Maurice), Quebec
- VIII - CHRETIEN, Francois (Francois & Elizabeth BLAIS)
LAFORME, Orlene (Godfrey & Aurelie GARCEAU)
Married 6 October 1883, Manchester, NH
- IX - CHRETIEN, Willie (Francois & Orlene LAFORME)
BOISVERT, Marie (Philippe & Agnes GELINAS)
Married 27 May 1909, Beas-Shawinigan, Quebec
- X - CHRETIEN, Jean (Willie & Marie BOISVERT)
CHAINE, Aline (Albert & Yvonne BELLEMARE)
Married 10 September 1937, Beas-Shawinigan, Quebec

*Que l'on soit
d'accord ou pas,
la généalogie a
toujours ses droits...*

① *Charlotte était
la fille de Jean
Bonneau, frère
d'Augustin, Jac-
ques et Dominique
de la deuxième
génération et en-
fants de Joseph et
de Madeleine
Duchesne.*

* *Extrait de:
Je Me Souviens
American French
Genealogical
Society*

Spring 1994, Vol. 17 No 1

Merci de votre encouragement et de vos dons

DR ANDRÉ BONNEAU B.Sc., M.D.

POLYCLINIQUE DE ST-EUSTACHE
75, rue GRIGNON
ST-EUSTACHE, Qc. J7P 4J2
TÉL.: (514) 472-4666



**BEAUDOIN, BONNEAU
et ASSOCIÉS**
ASSUREURS-VIE LTÉE

1070, Paradi
Roberval, QC G8H 2K1
Bur: (418) 275-3892
Fax: (418) 275-3900

2266, boul. St-Dominique
Jonquière, QC
G7X 6M3
Tél: (418) 695-2099

Claudette Bonneau,
V.-P. aux développements,
Assureur-Vie



Jean-Guy Bonneau,
président

L'Original Packing Ltd.
Viande en gros & détail
Wholesale & Retail Meat

2567 Route 17
L'Original, Qc. K8B 1K0

TEL.: (613) 675-4612
FAX: (613) 675-2900



JACKIE & MARC BONNEAU
999 River St. West, Prince Albert, SK S6V 2Z9



Bonneau et Chrétien
Psychologues

Consultation individuelle ou organisationnelle

Gaëtan Bonneau
Psychologue, C.P.P.Q.

147, rue Principale Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4P3
Tél.: (819) 797-4306

Ils Sont Venus Naguère ... Les Bonneau en Amérique



Sur la pointe ouest d'Argente nay
à St-François-de-Lille d'Orléans.

Joseph Bonneau
(1649-1701)

Ils furent grands pourtant ces passans hardis
Qui sur des bords lointains, défierent jadis
l'enfant des bois dans ses repaires,
Et percant la forêt l'arquebuse à la main,
Au progrès à venir ouvrirent le chemin...
Et ces hommes furent nos PÈRES!

Louis Fréchette